



Pistes pédagogiques

Une construction en contrepoints pour un propos antifasciste

Par un montage précis où la bande sonore joue un rôle essentiel, le film est construit sur un système d'oppositions. **Repérer** ces contrepoints et **analyser** les représentations et significations.

Quelques exemples :

- **La fiction d'une relation éphémère / La réalité d'un événement historique** : Alors que la visite d'Hitler et de Mussolini constitue un événement politique majeur, Scola choisit de déplacer le regard vers deux anonymes restés à l'écart de la célébration officielle. La « petite histoire » d'Antonietta et de Gabriele révèle ce que la grande Histoire cherche à dissimuler : les souffrances, les exclusions et les existences sacrifiées par le régime.

- **Le fascisme ordinaire, invisible / Le fascisme officiel, affiché et glorifié** : Le film montre deux visages complémentaires du fascisme. D'un côté, un fascisme quotidien intégré aux comportements : machisme de Manuele, surveillance de la concierge, propagande écoutée à la radio. De l'autre, un fascisme spectaculaire : défilé militaire, discours, uniformes, foules rassemblées autour du Duce et d'Hitler.

- **L'intérieur : l'intime, le particulier, l'individu / L'extérieur : l'Histoire officielle, la masse, le collectif**
Le récit principal se déroule dans l'espace domestique de l'immeuble, auprès de personnages ordinaires. À l'inverse, les images du rassemblement fasciste sont présentées en introduction par des images d'archives ou transmises par la radio : Scola refuse de filmer directement le spectacle fasciste et privilégie les conséquences de cette idéologie sur les individus.

- **Humanité, fragilité, légèreté / Armée, discipline, rigidité**

Les moments partagés par Antonietta et Gabriele sont faits de conversations, de rires, de confidences et d'émotions. Ils s'opposent aux corps alignés des soldats, aux uniformes et aux gestes codifiés du défilé, qui incarnent une société fondée sur l'obéissance et la soumission.

- **Une intimité familiale constamment exposée / Une intimité retrouvée sur la terrasse**

Dans les appartements, la vie privée est paradoxalement sans cesse visible : fenêtres ouvertes, vis-à-vis, regards des voisins. La terrasse devient un espace exceptionnel de liberté, éloigné du contrôle collectif, où les deux personnages peuvent révéler une part d'eux-mêmes habituellement condamnée au silence.

- **Solitude et exclusion / Foule et illusion d'unité populaire**

Le départ des habitants pour rejoindre le défilé donne l'image d'un peuple uni autour du fascisme. Pourtant, ceux qui restent — Antonietta, Gabriele et même la concierge — révèlent des réalités différentes : isolement, marginalisation, surveillance du régime.

- **Homosexualité, féminité, culture / Virilisme, masculinité, obscurantisme**

Gabriele et Antonietta incarnent des identités rejetées par l'idéal fasciste : l'homosexuel considéré comme « dégénéré », la femme réduite au rôle d'épouse et de mère. Face à eux, Manuele représente l'« homme nouveau » fasciste : viril, autoritaire, reproducteur, prêt au combat.

- **Lumière / Obscurité**

La lumière accompagne les moments de découverte et de rapprochement entre Antonietta et Gabriele. Le plafonnier de la cuisine dans l'appartement d'Antonietta est un symbole signifiant. Gabriele le répare et « ramène » la lumière qui contraste avec l'univers sombre du régime : uniformes noirs, esthétique militaire, atmosphère de menace. Cette opposition visuelle traduit symboliquement le combat entre humanité et oppression.

- **Résistances individuelles et minoritaires / Adhésion collective au régime**

Le film ne montre pas une résistance politique organisée, mais des résistances intimes : refuser les normes imposées, reconnaître l'autre, accepter une vérité différente. Face à la mobilisation massive autour du fascisme, ces gestes individuels apparaissent fragiles mais essentiels.